

# Frontières en tous genres

8 février – 18 mai 2019

Salle d'exposition de l'UNIGE

Cette exposition porte sur la construction des identités par les frontières et montre comment celles-ci, en cloisonnant l'espace, différencient et souvent opposent les groupes concernés. Elle analyse la dimension performative des frontières, qui participent à la création des groupes sociaux et politiques qu'elles séparent. Elle présente la dimension spatiale des constructions identitaires et met l'accent sur les rapports de pouvoir et les effets de domination.

*Frontières en tous genres* met en scène deux grands types de frontières: celles qui séparent le public du privé — **les frontières du genre** — et celles qui organisent le monde en nations — **les frontières interétatiques**.

Les frontières du genre ne sont pas nouvelles mais résultent d'un processus historique qui assigne les femmes à l'espace domestique et réserve aux hommes le privilège de l'espace public. Les frontières interétatiques sont ici illustrées par celle qui sépare le Mexique des États-Unis. Elle est à la fois productrice d'identités nationales, de stéréotypes mais aussi de paysages qui sont bien souvent les supports-prétextes des identités. Dans les deux cas, l'exposition témoigne également des formes de décloisonnement et de recomposition qui passent souvent par la **transgression** des frontières.

Frontières en tous genres présente une grande variété de documents visuels: dessins, cartes, photographies, peintures, films, etc. Ils sont

empruntés à la presse, à la publicité, aux cartes postales, au cinéma, aux collections des musées, etc. Ces images ne servent pas seulement à illustrer des frontières: les images participent au processus frontalier car elles ont des effets (parfois toxiques) sur les imaginaires, sur les identités, sur les pratiques et, *in fine*, sur la matérialité du monde.

*Frontières en tous genres* intègre l'installation multimédia *poliScope* – développée par la Faculté des sciences de la société – qui présente sous la forme de jeux différents types de frontières dont notamment celles de l'espace scolaire.

Cette exposition fait partie d'un dispositif de recherche et d'enseignement inédit de l'Université de Genève visant à démontrer la performativité des frontières à différentes échelles: de l'espace domestique aux découpages du monde en continents, en passant par les frontières de la ville et celles qui séparent les régions, les nations et la nature. Ce dispositif se décline sous la forme d'un MOOC (*Frontières en tous genres*, disponible sur Internet depuis 2017), de la publication *Frontières en tous genres: Cloisonnement spatial et constructions identitaires* (dirigée par J.-F. Staszak et parue en 2017 aux Presses universitaires de Rennes), d'un séminaire de bachelor en classe inversée donné par Raphaël Pieroni (printemps 2019) et, enfin, de cette exposition.

Cette exposition est proposée par le Département de géographie et environnement de l'Université de Genève.

# Les frontières du genre

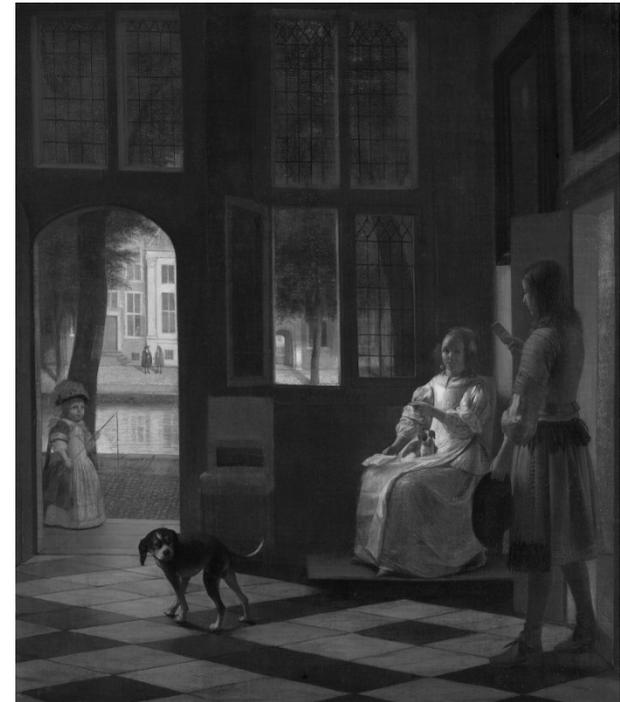
Reproduction photographique de Johannes Vermeer, La Ruelle, huile sur toile, 54 x 44 cm, 1657-1658, Rijksmuseum Amsterdam



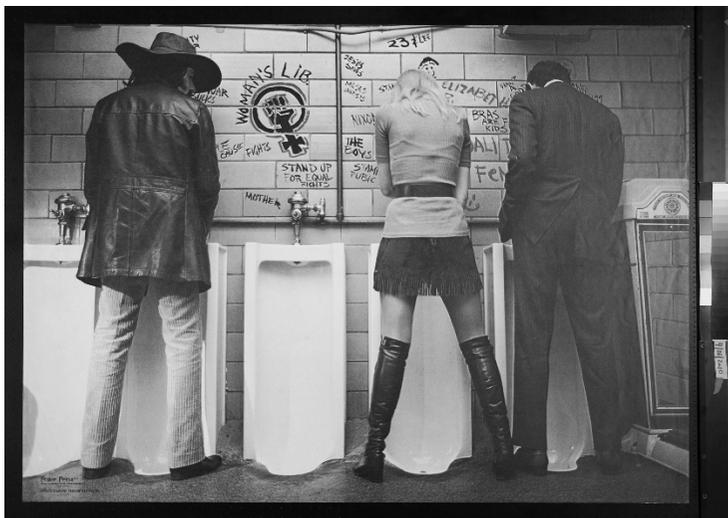
## De la peinture de genre à la maison de poupée

La peinture du genre montre à chacun-e la place qui est la sienne. À un moment où l'espace domestique tel que nous le connaissons est inventé, elle apprend aux hommes et aux femmes les normes spatiales et sociales propres à leur genre. Une frontière se dessine entre l'espace et les vertus domestiques assignés aux femmes et l'espace public et les vertus politiques réservés aux hommes.

Les jouets aujourd'hui sont souvent genrés, reproduisant les logiques à l'œuvre dans ces peintures du XVII<sup>e</sup> siècle. Aux petits garçons, les grands espaces et l'aventure avec le train électrique et la panoplie de cow-boy. Aux petites filles, l'espace domestique et la vie de famille, avec la dinette et la maison de poupée. Les petites filles y apprennent à jouer le rôle qui sera le leur, dans l'espace auquel elles seront assignées.



Reproduction photographique de Pieter de Hooch, Homme remettant une lettre à une femme, huile sur toile, 68 x 59 cm, 1670, Rijksmuseum Amsterdam



Reproduction de Elizabeth Richter, sans titre, poster sur papier, offset, 87 x 61 cm, 1971, collection particulière

## Qui utilise une urinette ?

**Les mamans et futures mamans:** pour vous comme pour votre petite fille (à partir de 6 ans), finis les efforts pour faire pipi en lévitation au-dessus des toilettes!

**Les femmes en convalescence ou âgées ayant des problèmes de hanche ou de genou:** pas toujours facile de se relever!

**Les voyageuses:** toilettes d'aires d'autoroute, de train ou d'avion... votre urinette vous accompagne jusqu'au bout du monde!

**Les noctambules:** festivals, férias, toilettes de bar... aucune envie pressante ne vous gâchera la soirée!

**Les sportives:** ski, jogging, course à pied, vélo... faire une pause pipi avec une tenue de sport en pleine nature n'est plus un calvaire!

Et puis plein d'autres femmes comme **les femmes militaires, les grutières, les conductrices de poids-lourds et même les astronautes...**



logotype utilisé pour les toilettes unisexes de la Canadian National Exhibition, août 2016.

J.-P. Di Silvestro, sans titre. Photographie extraite de l'article «Marche des salopes: la honte doit changer de camp», Le Courrier, Genève, 13 juin 2016



## Contester la frontière

Alors que l'usage de l'espace public par les hommes est rarement contesté, il n'en va pas de même pour les femmes. Leur présence dans cet espace est considérée encore de nos jours comme moins légitime. La frontière qui sépare l'espace public du domestique et qui définit la juste place des uns et des unes est régulièrement dénoncée par divers collectifs féministes. C'est le cas de la Slutwalk ou Marche des salopes, mouvement de contestation international et pacifiste né à Toronto en 2011 à la suite des déclarations d'un policier encourageant les femmes à ne pas s'habiller «comme des salopes» pour éviter de se faire violer. Les Slutwalkeuses s'approprient depuis lors cette insulte en utilisant leur corps comme moyen pour dénoncer la persistance des violences sexistes et sexuelles.

## Du respect des frontières

L'image de la féminité véhiculée par La Laitière de Johannes Vermeer renvoie aux vertus maternelles et domestiques d'une femme qui reste à sa place. Dans le cadre d'une société patriarcale réticente à ce que les femmes accèdent à l'espace public, cette peinture peut sembler rassurante: elle conforte l'ordre établi, les frontières sont respectées.



Reproduction photographique de Johannes Vermeer, La laitière, huile sur toile, 46,5 x 41 cm, 1658, Rijksmuseum Amsterdam

D'après la publicité pour la chaîne de restauration américaine Hardee's, 1940. Composition Gregory Rohrer

**Women don't leave the Kitchen!**

We all know a woman's place is in the home, cooking a man a delicious meal. But if you are still enjoying the bachelor's life and don't have a little miss waiting on you, then come down to Hardee's for something sloppy and hastily prepared.

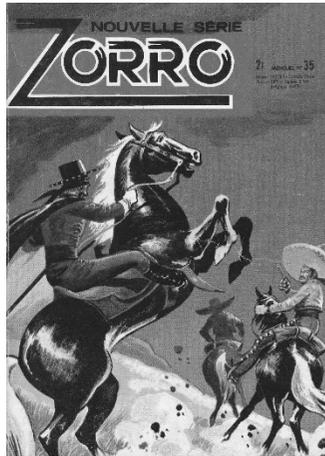
Cette image nous parle encore parce qu'elle est toujours en accord avec une idéologie dominante: celle qui assigne les hommes et les femmes à des identités et à des espaces différents. Les publicités des années 1950 présentent sans vergogne l'idéal d'une famille harmonieuse, où la femme à sa cuisine attend le retour du travail de son mari en lui mitonnant des petits plats. Et La Laitière sert encore aujourd'hui à vendre des desserts lactés, délicieux parce qu'ils seraient concoctés traditionnellement par une femme dans sa cuisine.

La publicité sait désormais toutefois jouer avec ces codes, en plaçant un célèbre rugbyman à l'encombrante masculinité dans une improbable cuisine.

# Les frontières interétatiques

## Réduction identitaire

La frontière produit de l'identité et de l'altérité. Opposant Nous et les Autres, elle participe à la création des stéréotypes souvent opposés qui caractérisent les premiers comme les seconds. Ces clichés sont véhiculés dans la culture populaire par les films, les dessins animés, les bandes dessinées, la publicité, etc. Ces stéréotypes réduisent les Autres à quelques traits négatifs, souvent imaginaires, mais supposés bien exprimer qui ils sont. Ainsi le Mexicain porterait nécessairement la moustache et un sombrero, passerait son temps à faire la sieste, boire de la téquila et tirer des coups de feu alors que la Mexicaine aurait forcément des mœurs légères, un tempérament chaud ou alors serait occupée à passer le plumeau. Les figures du Mexicain bandit ou paresseux et de la Mexicaine sensuelle, passionnée, sanguine et bien roulée hantent comics et l'imaginaire occidental depuis des générations.



Reproduction de SFPI, couverture de Zorro Nouvelle Série, n° 35, Le Sphinx, 1971.



Reproduction photographique de Frida Kahlo, Self Portrait Along the Boarder Line Between Mexico and the United States (Autoportrait à la frontière du Mexique et des États-Unis), peinture sur bois, 31 x 35 cm, 1932, collection particulière

## Rien de tel qu'un mur

La construction d'un mur tout au long de la frontière mexicaine fut un des engagements de la campagne électorale de Donald Trump. Selon lui, le mur était le meilleur moyen de protéger les USA d'une invasion de migrant.es illégaux venu.es du Sud, que le candidat présentait comme autant de violeurs, d'assassins, de dealers ou de passeuses d'enfants en vue d'obtenir la nationalité américaine. Mais c'est aussi que pour D. Trump « une nation sans frontières n'est pas un nation ». Dans cette logique, rendre visible et hermétique les frontières interétatiques, c'est renforcer matériellement et symboliquement la nation, accentuer l'opposition entre Nous et les Autres.

« Rien de tel qu'un mur », chante Randy Rainbow sur un air de parodie musicale. Il montre comment le mur, coûteux et inutile, s'inscrit dans la rhétorique populiste et nationaliste de D. Trump. Il dénonce les préjugés racistes sur lesquels le projet de mur se fonde, préjugés que le mur – s'il était construit – ne ferait que renforcer.

Le projet de mur de D. Trump témoigne de l'importance actuelle des frontières interétatiques dans les constructions identitaires et du risque de crispation que fait encourir leur fétichisation.

Dessin de Bob Staake; couverture du New Yorker au lendemain de l'élection de Donald Trump à la présidence des États-Unis, 21 novembre 2016





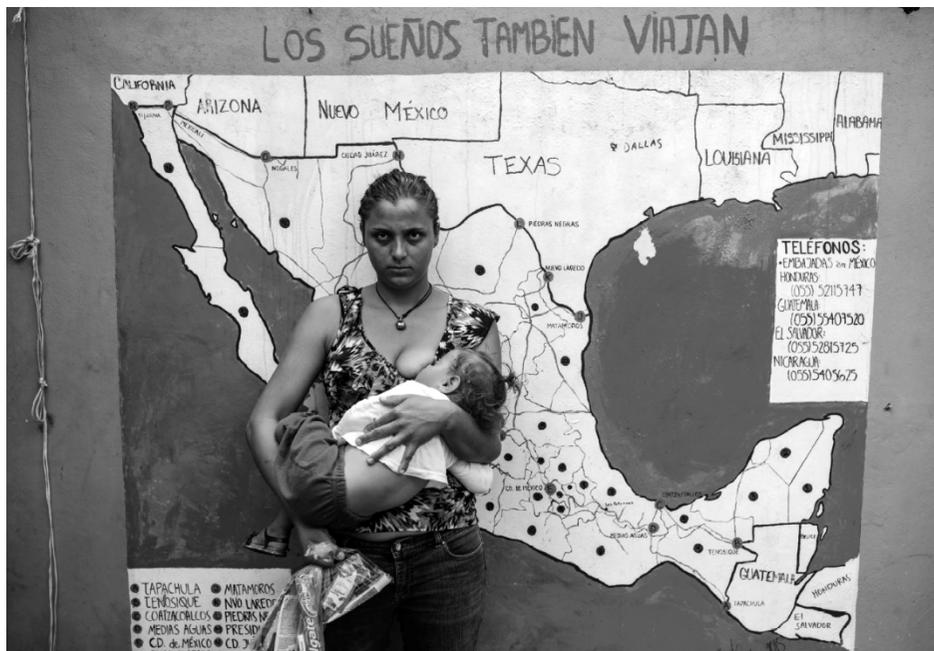
Image satellite de la frontière entre les États-Unis et le Mexique, 6 octobre 2000, NASA/GSFC/METI/ERSDAC/JAROS et USA/équipe scientifique Japan ASTER

## Quand la frontière fait le paysage

Les frontières fabriquent de l'identité et de l'altérité; elles produisent aussi des paysages.

Une frontière qu'on trace au cordeau ou en suivant une rivière s'inscrit initialement dans un espace homogène. Mais, du fait de la frontière, les espaces de part et d'autre se trouvent soumis à des systèmes politiques, économiques et sociaux différents. Chaque système fait évoluer le paysage dans un sens spécifique. Après quelques années, la frontière délimite des paysages différenciés. La frontière fonctionne de manière performative, elle crée les groupes et les paysages qu'elle sépare.

Il est probable que chacun des groupes constitués par la frontière considère alors le paysage qui lui est propre comme un élément constitutif de son identité. La frontière fonctionne de manière performative, elle crée les groupes et les paysages qu'elle sépare.



Ronaldo Schemidt, sans titre. Photographie prise à Las Patronas, Mexique, 10 août 2018.  
Crédit: AFP, Getty Images

## Les rêves voyagent aussi

Paola G. cherche à migrer avec son enfant aux États-Unis. Elle est là, à une étape de son voyage, devant un refuge qui accueille les migrant-e-s à côté de Santa Cruz. Ceux-ci traversent le Mexique dans des wagons de marchandises pour atteindre la frontière, qu'ils franchiront illégalement. La carte au mur est un mode d'emploi, qui dessine le réseau ferré emprunté pour aller jusqu'à celle-ci. À la recherche d'une vie meilleure, celle de l'American dream: Les rêves voyagent aussi, affirme le slogan sur le mur.

Le regard de Paola G. nous interpelle. Il nous rappelle que la frontière n'est pas seulement à regarder d'en haut, sur une carte ou sur une image satellitaire. Elle est aussi à regarder dans les yeux de celles et ceux pour qui elle constitue un espoir ou un drame.

Le libre-échange pousse à ouvrir les frontières aux produits et aux capitaux, pas nécessairement aux êtres humains. La frontière établit la permanence de nations bien séparées et souvent antagonistes. Dans son principe, elle s'accommode mal des nomadismes et des migrations. Les migrant-e-s – même s'ils sont légaux – transgressent les frontières en ce qu'ils refusent la compartimentation matérielle et symbolique du monde opérée par celles-ci. Les migrations aboutissent à la création d'identités métisses – comme celle de Mexican-American –, qui subvertissent les stéréotypes nationaux et l'opposition entre nous et les autres que la frontière participe à mettre en place.

## Transgression frontalière

L'artiste JR a construit cette installation dans la ville de Tecate, juste au sud de la frontière entre les États-Unis et le Mexique. La photographie est prise à partir du territoire des États-Unis.

L'enfant semble prêt à enjamber la frontière, entre ses mains, réduite à un jouet. Cette œuvre, qui se veut subversive, cherche à dénoncer la violence et l'absurdité de la frontière, dans un contexte où elle tend à se fermer.

Il y a bien des façons de transgresser les frontières. Certain-e-s artistes, comme JR, le font symboliquement. Certain-e-s militant-e-s les rejettent et luttent pour un monde sans frontières.

Certain-e-s scientifiques, politologues ou géographes invitent à analyser les frontières pour en déconstruire les logiques – comme à travers cette exposition.

Mais la transgression frontalière est d'abord un enjeu pratique. Pour celles et ceux qui refusent que le pays voisin ne soit pas le leur et qui envoient leurs troupes de l'autre côté de la frontière pour en prendre possession. Pour celles et ceux qui n'ont pas les papiers qui permettent de passer la douane et l'immigration et qui vont le faire illégalement, en se cachant et souvent en se mettant en danger. Pour celles et ceux qui franchissent la frontière régulièrement, ont la double nationalité des pays mitoyens et trouvent que cette frontière est vide de sens. Pour celles et ceux pour qui elle représente une opportunité économique en pratiquant la contrebande. Pour les enfants qui, peut-être comme celui de JR, s'étonnent en regardant de part et d'autre de la frontière que les gens et les paysages n'y soient pas plus différents.



Reproduction photographique d'Ana Teresa Fernández, Erasing the Border (Borrando la Frontera – Effacer la frontière), huile sur toile, 122 x 183 cm, 2013. Avec l'accord de l'artiste et de la galerie Wendi Norris, San Francisco



JR, sans titre. Photographie publiée sur le compte Instagram de l'auteur le 10 septembre 2017

## Crédits

**Commissaires de l'exposition** - Raphaël Pieroni

**Direction scientifique** - Jean-François Staszak

**Scénographie** - Stefan Press

**Menuiserie** - Vianney Fivel

**Peinture** - Lamberto Pieroni & Cie

**Graphisme** - Gregory Rohrer

**Impressions** - Atelier Richard

**Masterisation vidéo** - Nicolas Senn, studios MédiasUnis, Activités culturelles UNIGE

**Installation multimédia** - poliScope, Faculté des sciences de la société

**Installations audiovisuelles** - Service audiovisuel UNIGE

**Coordination et communication** - Alexandra Charvet, Jean-Luc Sudan

**Soutiens et remerciements** - Service Agenda 21, Ville durable (Ville de Genève); Fondation Ernst et Lucie Schmidheiny



**MOOC "Frontières en tous genres"** : [www.coursera.org/learn/geographie-politique-culturelle-frontieres](http://www.coursera.org/learn/geographie-politique-culturelle-frontieres)

Exposition proposée par le Département de géographie et environnement, Faculté des sciences de la société, Université de Genève